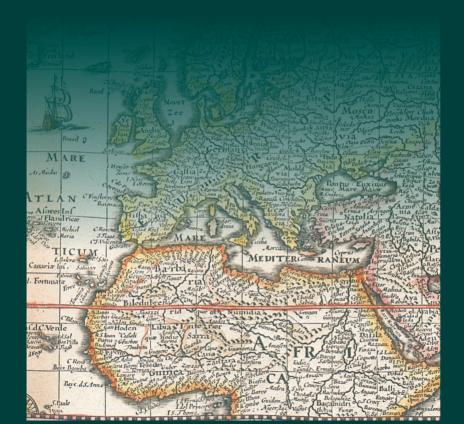
Pensées orientale et occidentale : influences et complémentarité II

Études réunies par

Alicja Paleta Dorota Pudo Anna Rzepka



PENSÉES ORIENTALE ET OCCIDENTALE : INFLUENCES ET COMPLÉMENTARITÉ II

PENSÉES ORIENTALE ET OCCIDENTALE : INFLUENCES ET COMPLÉMENTARITÉ II

Études réunies par Alicja Paleta, Dorota Pudo, Anna Rzepka



Ouvrage publié avec le concours de l'Institut de Philologie Romane de l'Université Jagellonne de Cracovie

Critique

Maciej Abramowicz (Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin), Urszula Dąmbska-Prokop (Université Jagellonne de Cracovie), Aurélia Dusserre (Université Marseille-Aix), Artur Gałkowski (Université de Łodź), Lila Ibrahim-Lamrous (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand), Edyta Jabłonka (Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin), Kazimierz Jurczak (Université Jagellonne de Cracovie), Barbara Łuczak (Université Adam-Mickiewicz de Poznań), Jadwiga Miszalska (Université Jagellonne de Cracovie), Iwona Piechnik (Université Jagellonne de Cracovie), Corinne Pierreville (Université Lyon 3 Jean Moulin), Jacek Pleciński (École Supérieure de Philologie de Wrocław), Dario Prola (Université de Varsovie), Anna Sawicka (Université Jagellonne de Cracovie), Ewa Siemieniec-Gołaś (Université Jagellonne de Cracovie), Barbara Sosień (Université Jagellonne de Cracovie), Safoura Tork Ladani (Université d'Ispahan), Monika Woźniak (Université de Rome « La Sapienza »)

Rédaction scientifique

Alicja Paleta, Dorota Pudo, Anna Rzepka

Couverture

Tomasz Gawłowski

En couverture: Willem et Johannes Blaeu, Theatrum orbis terrarum sive atlas novus in quo tabulae et descriptiones omnium regionum editae a Giuljel. et Joanne Blaeu, Volume I, Amsterdam, 1640-[1645] (fonds de la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie)

© Copyright by individual authors, Cracovie 2021

ISBN 978-83-8138-394-3 (druk) ISBN 978-83-8138-395-0 (on-line, pdf) https://doi.org/10.12797/9788381383950

WYDAWNICTWO KSIĘGARNIA AKADEMICKA

ul. św. Anny 6, 31-008 Kraków tel.: 12 421-13-87; 12 431-27-43 e-mail: publishing@akademicka.pl

Księgarnia internetowa: https://akademicka.com.pl

Table des matières

AVANT-PROPOS	7
LILIANA ANGHEL Ecriture-reportage et vision impressionniste dans Vers Ispahan, de Pierre Loti	9
NATALIA CZOPEK Panorama sociolinguístico de Timor-Leste	39
KATARZYNA DYBEŁ Pierres précieuses – signe contesté de l'Orient dans le <i>Roman</i> d'Eracle de Gautier d'Arras (XII ^e siècle)	57
JOLANTA DYGUL La Persia di Carlo Goldoni	69
XAVIER FARRÉ David Rokeah. De Leópolis a Palestina. La creación de un canon en su traducción al catalán	85
MARIA FILIPOWICZ-RUDEK El dificil choque entre el Este y el Oeste en el nacer del nacionalismo gallego	101
JOANNA GORECKA-KALITA Folle d'amour, folle de Dieu : la femme de Potiphar au prisme des cultures	115
MONIKA GURGUL Il Tagikistan sovietico negli scritti di Bruno Jasieński e Ryszard Kapuściński	141
STANISŁAW JASIONOWICZ Leopold Leon Sawaszkiewicz et Ignacy Pietraszewski à la recherche de l'identité orientale des Polonais	157

DOROTA PUDO Le Maroc francophone en classe du FLE en Pologne : état des lieux et proposition didactique	179
CAROLE SKAFF A la recherche de la modernité démocratique occidentale au Proche- Orient	201
MAŁGORZATA SOKOŁOWICZ « Peut-être penserais-je autrement si j'étais polygame, mahométan et demi-sauvage! » Le dialogue interculturel dans les <i>Tableaux Algériens</i> de Gustave Guillaumet	215
MONIKA SURMA-GAWŁOWSKA L'immagine dell'Oriente nella Commedia dell'Arte sull'esempio di commedie e canovacci secenteschi scelti	231
DOROTA ŚLIWA Les antithèses dans les « songes » de Mariam, la petite Arabe (1846-1878)(1846-1878)	241
Index des noms de personnes	263

Université Catholique de Lublin Jean-Paul II dorotea@kul.pl

Les antithèses dans les « songes » de Mariam, la petite Arabe (1846-1878)

La « petite Arabe », Mariam Baouardy, fille d'une Libanaise et d'un habitant de Damas, née le 5 janvier 1846 à Abellin (en Galilée), décédée le 26 août 1878 à Bethléem, est une religieuse carmélite déchaussée (Sœur Marie de Jésus Crucifié), sainte de l'Église catholique. Durant sa vie, elle a reçu de nombreux dons mystiques dont l'extase, le don de prophétie et le don de poésie¹. Ce dernier don est d'autant plus étonnant que, sans avoir réussi à apprendre un français correct, elle récitait de beaux poèmes lorsqu'elle était en extase. Elle était très simple et n'avait aucune conscience de ces dons mystiques qu'elle considérait comme « songes ». Et pourtant, ses récits des visions dans ses extases appartiennent aux chefs-d'œuvre de la littérature mystique chrétienne et offrent un bel exemple de la sensibilité orientale d'une arabe de Palestine.

Les antithèses², caractéristiques des discours mystiques, sont aussi très fréquentes dans les récits de Mariam Baouardy. Quelles sont leurs caractéristiques sémantico-syntaxiques et pragmatiques ?

Pour plus d'informations voir Pierre Estrate, 1999 [1916], Mariam, sainte palestinienne. La vie de Marie de Jésus Crucifié, Paris: Pierre Téqui.

² A côté des autres figures des discours mystiques : allégorie et métaphore, hyperbole et intensification, etc.

Pour chercher des réponses à ces questions, nous proposons dans un premier temps de donner un bilan des recherches sur les antithèses pour définir celles qui correspondent au discours mystique. Ensuite, nous présenterons les caractéristiques essentielles de l'expérience mystique catholique et de la réalité à laquelle réfère la parole d'un mystique. Les antithèses relevées des récits de la « petite Arabe » seront étudiées dans les images allégoriques du nuage et de l'arbre.

1. Définitions de l'antithèse et ses fonctions

Le terme *antithèse* est emprunté au gr. α'ντι θεσις ('opposition') et, comme le signalent les auteurs du dictionnaire (TLFi³), il a été employé par Aristote au sens 'opposition d'idées en rhétorique'. Le sens étymologique explique pourquoi H. Suamy (2016 : 11) situe l'antithèse dans la pensée. Pour lui, la pensée est accompagnée « d'une forme de discours à caractère esthétique » qui est une figure stylistique appartenant à la rhétorique, et de ce fait, elle est appelée figure de rhétorique (2016 : 15-16). La première figure vise « la beauté de la forme », la deuxième « la pédagogie de l'expression » (2016 : 107). Concernant la forme, H. Suamy distingue la figure de mot et de syntaxe (cf. le trope) « qui joue sur le sens et la fonction des mots » (2016 : 15) et la figure de pensée qui se développe « sur un plus grand espace » et ne dépend pas de « processus formels et sémantiques précis » (2016 : 107). L'*oxymore* (trope) et l'*antithèse* (figure de pensée) sont rapprochés par le sens 'opposition'.

P. Fontanier (1977 : 379) définit l'antithèse en tant que figure de discours qui « oppose deux objets l'un à l'autre, en les considérant sous

³ Trésor de la Langue Française informatisé, https://www.cnrtl.fr/definition/, consulté en août 2019.

un rapport commun, ou un objet à lui-même, en le considérant sous deux rapports contraires ». Il remarque que cette figure produit dans le discours l'effet de contraste. L'auteur souligne qu'elle est bien à propos « lorsqu'elle (...) naît du fond de la chose même, et qu'elle est fondée en raison et en vérité ». Le bien-fondé réaliste de l'antithèse articulée par P. Fontanier constitue un complément essentiel de la définition de H. Suamy, pour qui l'antithèse est « une figure de construction qui déborde sur la figure de pensée et même sur la pensée tout court » (2016 : 83)⁴. En philosophie, elle consiste à confronter « dialectiquement les théories opposées », en littérature (et surtout en poésie), elle joue sur les contrastes et les exprime par « des tournures compactes et bipolaires » (ibidem), notamment les aphorismes et les maximes.

Si l'antithèse fut définie en philosophie, elle est néanmoins employée dans différents types de discours. Majoritairement dans la littérature (notamment la poésie et la dramaturgie) : l'Antiquité latine (Cicéron, Horace, Virgile), le Moyen-Âge (saint Augustin) et la Renaissance (Pétrarque, Ronsard, Du Bellay), le baroque (Bossuet), l'époque classique (La Fontaine, Racine, Boileau) et romantique (Hugo). L'antithèse dans d'autres types de discours était l'objet d'études, entre autres : la prédication (Bieńkowska 1994), la publicité (Smoleń-Wawrzusiszyn 2012), les débats politiques et la communication médiatique (Païssa 2015).

P. Païssa (2015), qui donne un aperçu des approches sémantiques et pragmatiques⁵ de l'étude de cette figure, dégage trois « éléments saillants » inhérents, repérés « dans les définitions de l'antithèse, tant anciennes que modernes » : le binarisme (ou bipolarisme), l'opposition

⁴ La même idée est exprimée par F. Desbordes (1986 : 33) : « C'est la différence entre ce qui est dit et ce qui est compris_qui fait la figure. C'est pourquoi la figure est indépendante des mots qui l'expriment, tous ayant vocation à être compris tels qu'ils sont dits ».

⁵ Entre autres: P. Fontanier (1827), M. Bonhomme (1998, 2005), G. Molinié (1992), H. Morier (1989), C. Fromilhague (1995), F. Calas et al. (2012).

et le parallélisme des constructions (ou « tournures »). Les auteurs s'accordent aussi sur « la solidarité sémantique et pragmatique des composants » (ibidem). L'analyse linguistique, quant à elle, opère au niveau sémantique (conceptuel et lexical) et syntaxique.

Analysée au niveau lexical, l'antithèse réunit des lexèmes antonymiques (noms, verbes, adjectifs) basés sur la relation logico-sémantique d'opposition et liés aux thèmes opposés : « Chaque <u>créature</u> s'étudiait à lui <u>faire plaisir</u>; les <u>pierres</u> seules <u>étaient insensibles</u>... (Mariam Baouardy, voir ci-dessous, chap. 4), « ...ce nuage <u>noir s'en alla</u>, (...) et il <u>vint</u>, à sa place, un nuage <u>blanc</u> (ibidem, chap. 3). Les adjectifs ont ici leur propre fonction expressive d'épithète, formulée par I. Garniez-Mathez (2005 : 269) comme « modes d'inscriptions spécifiques de l'adjectif dans l'expression de l'antithèse, c'est-à-dire les éléments microstructuraux qui soutiennent la figure macrostructurale de l'antithèse au sein du texte. »

Au niveau syntaxique, où sont analysés les moyens formels actualisant « le bipolarisme constitutif de la figure », P. Païssa (2015) énumère entre autres : « la juxtaposition (A, B) ; la contre-orientation argumentative (A, mais B) ; l'opposition diachronique (A puis B), etc. »⁶. En parlant plus loin de la morphosyntaxe, elle indique « des formes grammaticales inverses (p.ex. l'affirmation vs la négation) ». L'auteur signale encore la différence entre « une seule prédication » et « une prédication double ». Précisons, en écho de P. Fontanier (1977 : 379), qu'il s'agit notamment de la mise en opposition des deux qualités d'une entité (une seule prédication) ou des deux entités suivant les propriétés exposées à la prédication sur chacune d'elles (double propriété). Ajoutons que les prédications synthétisent les trois niveaux d'analyse : conceptuel, lexical et syntaxique.

⁶ Elle ajoute dans la note 4 que cette étude « fait encore défaut » et « mériterait une étude spécifique ».

Sur le plan pragmatique, signalé par le terme *fonction* ou *effet de style* dans les approches traditionnelles, P. Païssa (2015) évoque C. Fromilhague (1995) qui met « en évidence la fonction du contexte discursif ». Pour Païssa, l'antithèse « a toujours été appréciée en tant que mécanisme typique du discours « habile » ou « brillant », apte au style et aux genres élevés ». Examinée du point de vue du logos, c'est « la figure de l'ordre » ; du point de vue du pathos, « l'antithèse facilite l'adhésion émotive de l'énonciataire » ; et du point de vue de l'ethos, cette figure « dessine l'image d'un locuteur-énonciateur « maître de sa parole et de son vouloir dire » (Rabatel 2008 : 31, cité par Païssa 2015).

Ce panorama des problèmes sémantiques et pragmatiques relatifs à l'étude de l'antithèse, et visant la perspective du discours mystique, peut être conclu par la constatation de M. de Grève (2012) : « En effet, l'antithèse peut n'être qu'une figure destinée à donner de l'emphase, du relief à la formulation, mais elle peut également véhiculer une vision du monde dichotomique, fondée sur des oppositions de type philosophique (le vrai et le faux), moral (le bien et le mal), religieux (le péché et la grâce).

2. Les « songes » de Mariam en tant qu'expérience mystique catholique et ses expressions en discours

Le langage mystique, dans lequel sont exprimés les « songes » de Mariam, est l'objet d'études de plus en plus nombreuses de chercheurs, ce que nous avons signalé dans une étude antérieure (cf. Śliwa et al. 2018). Les textes des mystiques catholiques sont souvent les chefs-d'œuvre de la littérature. Ils expriment la beauté du monde surnaturel invisible, puisque cette réalité fait vibrer en eux les émotions les plus fortes et les plus sublimes. Rien d'étonnant donc que leurs textes soient empreints d'un lyrisme qui ne vient pas seulement de leur propre imaginaire ou sensibilité mais qui a pour origine la réalité surnaturelle invisible.

Mariam Baouardy est une mystique catholique, obéissante à la Parole de Dieu dans la Bible et au Magistère de l'Église Catholique. Tout comme d'autres mystiques, décrits par H.R. Schmitz (1980)⁷, elle est soumise à l'action de l'Esprit Saint et reçoit le don de sagesse grâce auquel elle a une connaissance surnaturelle de Dieu qui est présent dans son âme. Cette connaissance de Dieu est une expérience mystique dans laquelle elle « touche le mystère transcendant de Dieu qui est Amour ».

Nous trouvons chez certains mystiques les explications de leurs expériences perçues le plus souvent dans les visions⁸. Sœur Faustine Kowalska⁹, par exemple, parle de son esprit comme s'il « était transporté dans un autre monde » (30). Elle explique aussi : « ... bien que je ne les perçoive pas avec les sens, toutes les choses sont pour moi plus réelles et plus claires que si je les voyais avec les yeux » (882).

La « petite Arabe » ne définit pas son expérience. Elle a l'attitude d'une petite enfant qui n'est pas consciente de ce qui se passe. Très souvent, elle parle du sommeil et des songes. Dans ses extases, elle voit la réalité surnaturelle et entend des voix, comme elle l'explique elle-même dans sa lettre au père Estrate, en août 1876 :

... je me mis au lit et je m'endormis. <u>Tout à coup, j'ai rêvé</u> et <u>j'ai vu</u> devant moi (...) <u>Une voix du ciel</u> s'est faite entendre jusqu'en bas. (...) <u>Et</u> la voix <u>disait</u> ... (Lettres : 315)

⁷ La conception de cet auteur a été rapportée dans des articles précédents (Śliwa 1999, 2006-2007, 2020).

Pour une définition plus complète de la vision, voir par exemple *Itinerarium mentis in Deum* de Saint Bonaventure (1221-1274), http://www.intratext.com/IXT/LAT0026/ en latin et https://livres-mystiques.com/partieTEXTES/bonaventure/vol03/023.htm en français. Son expérience mystique a été commentée par C. Ossola (1977) pour le français et par M. Kiwka (2017) pour le polonais.

⁹ Nous reprenons les citations choisies qui ont été publiées dans Śliwa et al. (2018).

La sensibilité orientale de Mariam Baouardy se manifeste dans ses vives réactions à ce qu'elle voit et entend. Dans la lettre à l'abbé Saint-Guily, du 19 décembre 1873, elle dit elle-même :

Savez-vous, chéri père, que <u>la curiosité m'accompagne partout, même en sommeil</u>? Je <u>voyais</u> un enfant devant moi et <u>je lui ai demandé</u>: « Qu'estce que cette procession et qu'est-ce que ces fleurs? Et cette source? Et pourquoi suis-je clouée ici que je ne puis pas suivre? Pourtant c'est nécessaire que je le sache ce que c'est, si Dieu veut. » Et j'ai oublié ce que je sais, ce que j'étais au commencement, pour oser de pareilles demandes (Lettres: 161-163).

Il y a beaucoup de dynamisme dans ses visions : elle marche, souvent accompagnée d'un enfant, d'un jeune homme ou de Jésus lui-même, qui répondent à ses questions. Cette dynamique orientale est soulignée par les fréquents « et », comme dans le passage repris de la retraite de sœur Marie de Jésus Crucifié (3-21 novembre 1871) qui décrit sa marche le long d'un canal jusqu'à une mer « sans commencement et sans fin » (Estrate : 225-227).

H.R. Schmitz (1980) remarque que la réalité surnaturelle et son expérience, qui a lieu exclusivement dans la foi, devient une référence particulière du signe linguistique employé par un mystique. Tous les chercheurs (rapportés par Pozzi 1988) se mettent d'accord sur le fait qu'il n'existe pas de lexique à part, mais qu'un mystique parle la langue de son pays, de son milieu et de son époque. J. Baruzi (1931, commenté par Śliwa et al. 2018) constate que le lexique des mystiques est constitué des lexèmes de la vie courante qui sont plongés dans une expérience mystique et qui subissent « un travail d'imprégnation » aboutissant à une « transmutation » du sens des mots. J. Baruzi pressent seulement qu'il s'agit d'« une combinatoire de la dialectique et du lyrisme ». G. Pozzi (1988 : 703-704) parle des trois caractéristiques du discours mystique : l'indicible, le silence et le vrai.

Cet état de choses peut être expliqué par la conception intégrale du signe linguistique basée sur la métaphysique réaliste, en particulier d'Aristote et de Thomas d'Aquin¹⁰. L'intuition d'Aristote est développée par Thomas d'Aquin qui distingue trois verbum constitutifs du signe linguistique en discours (parole): verbum cordis (où le sujet parlant fait l'expérience de la réalité par son intellect et son affect), verbum interius (qui est une représentation conceptuelle / ontologique de la réalité perçue) et verbum exterius (qui est le signifiant en linguistique). Le signe linguistique relevé d'un discours mystique a seulement deux niveaux (verbum cordis et verbum exterius) car le mystique ne conceptualise pas la réalité surnaturelle et passe directement de la parole du cœur présente dans son âme (verbum cordis) à son expression orale ou écrite qui la matérialise (verbum exterius). C'est la jonction de ces deux niveaux qui explique « un travail d'imprégnation » et donne « la profondeur du sens du mot » dont parle Baruzi (ibidem), et qui finalement rend le langage mystique vivant et pénétrant. Le mystique exprime la réalité surnaturelle sans la conceptualiser (au niveau abstrait de *verbum interius*), utilisant cependant les lexèmes du système linguistique donné qu'il plonge dans son expérience. La « petite Arabe » ne possédait pas de « lexique mental » du domaine théologique. Elle avait une science infuse par Dieu dans son cœur et, même si elle n'était pas capable d'apprendre à bien parler français, elle s'exprimait en très bon français pendant ses extases, voire même en langue littéraire et poétique.

Le mystique, privé de « l'appareil conceptuel » (Pozzi 1988 : 31), s'efforce d'exprimer son expérience souvent indicible, parle souvent le langage imagé. Les figures de mots (métaphore) et de construction (allégorie) sont les images permettant la perception visuelle intériorisée

Oces études sont actualisées par E. Gilson, M. Krapiec et A. Maryniarczyk que nous avons présentées dans Śliwa 2011 et 2018.

de ce qui n'est pas perçu par l'appareil sensoriel¹¹ et rendant plus frappante la réalité qu'elles présentent. La réalité surnaturelle est exprimée par les allégories qui sont explicitées par le mystique ou par quelqu'un qui les lui explique. Nous les retrouvons par exemple dans le discours mystique de Catherine de Sienne où les allégories sont souvent pittoresques, caractéristiques pour le Moyen Âge (cf. Śliwa 1999, 2006-2007). Les allégories chez Mariam Baouardy, caractéristiques pour le Moyen Orient, sont courtes et dynamiques.

C'est dans cette dimension figurative que se situent les antithèses des discours mystiques. Selon Pozzi (1988 : 37-38) tout l'univers mental d'un mystique « embrassé par la vision » semble être dominé par le contraste. Rien d'étonnant que l'antithèse est une figure rhétorique caractéristique du discours mystique traduisant l'indicible (cf. de Certeau 1976, Castro Tello 1981).

Les antithèses dans les discours des mystiques se situent dans la lignée des antithèses bibliques, notamment dans les Évangiles et dans l'Apocalypse. D'un côté, elles sont inhérentes « à l'économie de la révélation » et elles prêtent leur « structure à de nombreux poèmes religieux » (Cave et Jeanneret 1970 : 30, cité par Ossola 1977 : 92)¹². De l'autre côté, elles sont fréquentes dans les paraboles (voir Skubalanka 2010 : 189), ces courts récits allégoriques qui sont des enseignements donnés par Jésus, concernant notamment les oppositions entre le bien et le mal ou la vertu et le péché.

Quelles sont les antithèses présentes dans l'image du nuage et l'image de l'arbre, relevées des songes de Mariam Baouardy ?

Définie du point de vue sémasiologique (donc, du lecteur) par P. Fontanier (1977 : 114), l'allégorie « consiste dans une proposition à double sens, à sens littéral et à sens spirituel tout ensemble, par laquelle on présente une pensée sous l'image d'une autre pensée, propre à la rendre plus sensible et plus frappante que si elle était présentée directement et sans aucune espèce de voile. »

¹² Ce genre d'antithèses dans les discours mystiques a aussi été décrit par R. Maisonneuve (2000).

3. L'image du nuage et la fonction prophétique de l'antithèse

Dans la Bible, le nuage est l'image du voile qui cache Dieu, comme dans Job 22, 13-14 (Bible de Jérusalem), où le mot *nuage* désigne la présence voilée de Dieu. Dans les extases de Mariam, le nuage est l'image d'une émotion ou d'un phénomène dont l'origine se trouve en Dieu. La symbolique des nuages est explicitée parfois par la synesthésie (*nuage de douleur*) ou par l'énoncé définitoire (... *des nuages jaunes ça signifie des maladies et des morts*). Les images des émotions ou des phénomènes apparaissent dans des contextes antithétiques à des constructions syntaxiques différentes.

Dans la vision du Concile en février 1870, l'opposition concerne l'action d'un agent externe sur les personnes - un nuage de douleur couvre les personnes / le soleil brille sur leur visage (Estrate : 198). L'antithèse porte aussi sur la réaction des personnes comme conséquence de l'action du nuage et du soleil : dans le premier cas, l'antithèse est implicite mais il est possible de déduire la tristesse ; dans le deuxième cas, elle est explicite (ils étaient radieux). L'événement du Concile que Mariam avait vu était contemporain du moment de sa vision, il n'a donc qu'une seule fonction, celle d'informer sur ce qui est secret à présent et ce qui sera compris plus tard.

D'autres images des nuages portent sur l'avenir. Il s'agit notamment de la France que la « petite Arabe » présente métaphoriquement par le mot *rosier*. Ces images sont données dans les visions en 1870 qui sont décrites dans les lettres en 1877 et 1878. C'est à partir de l'ensemble de ces textes que les antithèses apparaîtront de manière plus cohérente.

La vision du 5 août 1870 :

Un autre jour, je vis, au moment de l'élévation, un grand nuage <u>noir</u>, qui devint ensuite <u>jaune</u>, et puis <u>rouge</u> ; il était chargé de toute sorte de malheurs

et couvrit toute la France. (...) Je vis ensuite, ajouta la sœur, que ce nuage <u>noir</u> s'en alla, à la grande joie de tous, et il vint, à sa place, un nuage <u>blanc</u> qui couvrit la France tout entière (Estrate : 201).

Au sanctuaire Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille en août 1870 :

J'ai beaucoup prié pour la France. Pendant ma prière, je vis un homme devant moi : cet homme tenait dans sa main un nuage <u>très noir</u> et <u>très épais</u>. Je vis une Vierge qui priait beaucoup pour que ce nuage tombât ailleurs que sur la France. L'homme tenait dans l'autre main un nuage <u>blanc</u>; mais il voulait jeter le nuage <u>noir</u> avant le <u>blanc</u> et il a dit : *Après avoir passé par de terribles épreuves, la France triomphera et elle sera la reine des royaumes* (Estrate : 206).

Le 1er mai 1877:

Le nuage <u>rouge</u>, <u>jaune</u> et <u>noir</u> va écraser le rosier (Lettres : 383-384).

Le 7 mars 1878:

Après le nuage <u>noir</u>, <u>épais</u>, que je vous ai dit que la Sainte Vierge avait détourné, j'en vois un autre un peu mélangé, <u>un peu jaune</u>. Je crains que ce soit des maladies, car chaque fois que je vois ainsi des nuages <u>jaunes</u> ça signifie des maladies et des morts. Pour d'autres endroits je vois qu'il se prépare des nuages <u>rouges et jaunes</u>, tandis qu'ici il se prépare <u>un peu jaunâtre</u> (Lettres : 486-487).

Les adjectifs antonymiques *noir* et *blanc* désignent les contenus opposés des symboles des nuages. L'opposition « clé » dans la vision d'août 1870 entre les images *nuage noir* et *nuage blanc* est expliquée par l'homme qui tenait ces nuages dans ses mains : la couleur noire symbolise les malheurs et la couleur blanche — le triomphe. Nous observons aussi une charge du côté du pôle négatif : d'une part — l'accumulation des adjectifs (*nuage noir*, *épais* désignant la 'lourdeur'),

d'autre part – la gradation allant de *très noir, noir*, vers *le rouge, jaune, jaune un peu mélangé, un peu jaunâtre* ce que Mariam explique ellemême (7 mars 1878). L'opposition entre 'lourd' et 'léger' désignée par les adjectifs antonymiques *noir* et *blanc* est implicite.

Nous observons aussi les prédications sur les réalités opposées par les constructions syntaxiques parallèles avec le prédicat tenir, jeter, couvrir et les syntagmes nuage+Adj. L'image de départ est celle d'un homme qui tient les deux nuages dans ses mains (Marseille, août 1870). La présence d'un jeune homme (Jésus) et d'une Vierge (la Sainte Vierge) signale qu'il s'agit du châtiment (Le jeune homme voulait jeter le nuage noir...) et de l'intercession (La Sainte Vierge priait beaucoup... . Elle avait détourné le nuage noir, épais.). L'opposition entre le châtiment et le triomphe est étendue dans le temps et implique l'ordre chronologique (1. nuage noir, 2. nuage blanc) signalé par l'adverbe avant. Le pôle négatif est aussi chargé des constructions avec le syntagme nuage noir/rouge/jaune en position sujet des prédicats se préparer (intensification dans le temps), être chargé (lourdeur), écraser (conséquence de sa lourdeur).

Cette accumulation du côté négatif des adjectifs de couleur symbolisant les degrés des malheurs et des prédicats apportent à cette antithèse prophétique une valeur d'avertissement.

4. L'image de l'arbre et la fonction pédagogique de l'antithèse

L'arbre est l'image biblique de plusieurs réalités : la Vie et la connaissance du Bien et du Mal (Genèse), l'homme (Psaume 1), et autres (voir aussi J-B. Livio et al., 2011). Durant l'extase, Mariam voit les arbres qui sont l'image de l'homme, et souvent avec les feuilles et les fruits, faisant ainsi écho au Psaume 1, comme par exemple :

Mon oraison était avec Jésus au désert. En y entrant, j'ai vu la <u>terre</u> nue, les <u>arbres</u> secs. Aussitôt que Jésus s'est montré, la <u>terre</u> s'est parée de verdure ; les <u>arbres</u> se sont couverts de feuilles, de fleurs et de fruits. Les <u>bêtes</u> ont reconnu leur Dieu ; les <u>oiseaux</u> ont chanté, parce qu'ils voyaient la tristesse de Jésus. Toute la <u>création</u> cherchait à le réjouir et elle désirait garder Jésus. Chaque <u>créature</u> s'étudiait à lui faire plaisir ; les <u>pierres</u> seules étaient insensibles. Ni la lumière, ni la chaleur, ni la rosée, ni la pluie ne pouvaient leur faire du bien...

Jésus disait en regardant les <u>pierres</u>: <u>Pêcheurs</u>, voilà votre image. Je vous envoie l'eau de ma grâce, et vous n'en profitez pas plus que les <u>pierres</u>. Les <u>âmes fidèles</u> disaient à Jésus: Seigneur, donnez-nous l'esprit de prière, afin que nous puissions gagner des <u>âmes</u>, qui vous serviront comme la <u>terre</u> vous sert dans le désert. Seigneur, <u>nous</u> sommes <u>nues</u>, <u>revêtez-nous de votre amour</u>. Gardez-nous toujours en votre présence, afin que nous chantions toujours vos louanges pour réjouir votre cœur. Faites-nous produire des fleurs et des fruits pour l'Église.

Jésus m'a montré dans le désert de <u>petits arbres</u> chargés de <u>fruits</u>, et il m'a dit : Vois <u>ces petits arbres</u> ; vois comme l'odeur de leurs <u>fruits</u> embaume ce désert. Ils sont l'image de l'<u>âme humble et petite à ses yeux</u>. Regarde, au contraire, <u>ces arbres élevés</u>. Ils n'ont que des <u>fruits</u> mauvais, et l'<u>odeur</u> de leurs <u>fruits</u> est mauvais aussi : ils sont la figure de l'<u>âme orgueilleuse</u> (Pensées : 23-24).

Les antithèses sont ici très fréquentes et progressives. Le récit commence par une seule prédication sur les propriétés d'une même entité (terre, arbre), opposées diachroniquement (avant et après l'apparition de Jésus) : la terre <u>nue</u> / la terre <u>s'est parée de verdure</u> ; les arbres <u>secs</u> / les arbres <u>se sont couverts de feuilles</u>. Le pôle négatif a une construction courte (NAdj) et le pôle positif – la construction dynamique d'une phrase au passif. Ce parallélisme sémantique et syntaxique met en relief l'opposition entre l'entité passive (terre, arbre) et l'entité active (Jésus) : Jésus fait parer la terre de verdure, couvrir les arbres de feuilles, de fleurs et de fruits.

L'opposition porte ensuite sur deux entités : toute la création (la terre, les arbres, les bêtes, les oiseaux) et les pierres. La prédication double porte sur la relation de ces entités par rapport à Jésus et n'a pas de constructions syntaxiques parallèles. Il y a pourtant la relation

causale parallèle à ces prédications, expliquant les actions des créatures : ...parce qu'ils [les oiseaux] voyaient la tristesse de Jésus et ... [la création] cherchait à le réjouir. Celle portant sur la création est très complexe avec des prédicats reconnaître, chanter, réjouir, garder (Les bêtes ont reconnu leur Dieu; les oiseaux ont chanté... Toute la création cherchait à le réjouir et elle désirait garder Jésus.) qui sont repris dans la phrase antithétique juxtaposée où ces constructions sont synthétisées (Chaque créature s'étudiait à lui faire plaisir...) pour mettre en relief la prédication sur les pierres et marquer le contraste qui est comme une conclusion (...les pierres seules étaient insensibles), renforcé par l'opposition des déterminants exprimant la totalité (toute, chaque) et l'isolement (les ... seules), mais aussi par l'opposition implicite ('la lumière, la chaleur, la rosée, la pluie font du bien à toute la création'), déduite de la phrase négative : ... ne font pas du bien aux pierres.

Les deux niveaux, allégorique et littéral, s'entremêlent : la terre et les arbres sont des images des 'âmes fidèles', les pierres – des 'pêcheurs', l'eau – de la 'grâce'. La désignation s'opère par les moyens linguistiques divers, relevés des dialogues. La première explicitée par la parole adressée aux interlocuteurs : Jésus disait en regardant les pierres : Pêcheurs, voilà votre image. La deuxième image, celle de l'eau, est explicitée dans la synesthésie l'eau de la grâce, sur laquelle il y eu aussi une seule prédication (avec le prédicat profiter) où sont opposés les destinataires (la création, les pierres) et leur accueil implicite ('la création profite de l'eau de la grâce') ou pas (...vous [pêcheurs] n'en profitez pas plus que les pierres).

La désignation littérale de l'image *terre* → 'âme' est déduite à partir des paroles des âmes adressées à Jésus. Il y a la comparaison des prédications avec *servir*: *les âmes vous serviront comme la terre vous sert dans le désert*. Et il y a des prédications antithétiques avec *être nue* / *être revêtue* de, avec la désignation allégorique et

l'opposition diachronique (la terre était nue / la terre s'est parée de verdure), avec la désignation littérale et l'opposition modale adressée à Jésus et projetée dans le futur : Les âmes fidèles disaient à Jésus : nous sommes nues / revêtez-nous de votre amour. Les prédications sur les demandes adressées à Jésus (Gardez nous toujours dans votre présence) sont suivies de celles sur le but (... afin que nous chantions toujours vos louanges pour réjouir votre cœur).

La dernière demande, Faites-nous produire des fleurs et des fruits pour l'Église, s'enchaîne avec l'image initiale de l'arbre après l'apparition de Jésus dans le désert, qui est développée par les antithèses avec les adjectifs antonymiques (petits arbres / arbres élevés), et avec des prédications doubles sur leurs fruits et leur odeur (bons fruits et bonne odeur qui embaume ce désert / fruits mauvais et mauvaise odeur). Les images des arbres sont explicitées par Jésus qui oppose l'âme humble et petite à ses yeux à l'âme orgueilleuse. L'image des fruits n'est pas explicitée, mais le prédicat avoir permet d'établir un lien fruits \rightarrow 'œuvres' et transposer les prédications opposées sur les œuvres aussi.

La vision mystique de Mariam au désert avec Jésus, que nous venons d'analyser, est remplie d'antithèses qui sont données sur les deux plans, allégorique (arbres avec les fruits) et réel (nature spirituelle de l'homme et la réalité surnaturelle), qui ne sont pas toujours parallèles et explicites. Ces antithèses ne sont pas isolées mais s'enchaînent les unes aux autres avec des prédications qui sont suivies d'autres liens logiques de cause-but à partir d'un élément de l'image. La beauté et les contrastes des images renforcent la fonction pédagogique de ces figures d'opposition qui présentent les valeurs spirituelles et morales. Dans ce discours mystique, l'enseignement n'est pas réalisé par la modalité déontique mais bien par la description imagée d'un état de choses à l'indicatif ainsi que par les dialogues à l'impératif (attirer l'attention sur quelque chose) et l'indicatif (expliquer) entre la mystique et les personnes concernées par les scènes. En lisant ces

antithèses imagées et expliquées, le lecteur conscient des actes et de leurs conséquences est porté à la réflexion et il a la liberté de choisir.

Les antithèses dans l'image de l'arbre que nous venons d'analyser, une parmi d'autres, peuvent être résumées par la réflexion de Cave et al. (1970 : 30, cité par Ossola 1977 : 94) : « Le plan divin échappe à la logique traditionnelle. (...) L'antithèse domine ce nouvel ordre de valeurs. Elle juxtapose et concilie des faits apparemment contradictoires. Elle disjoint cette réalité en deux extrêmes, en souligne l'opposition pour sceller ensuite leur accord. Elle se soucie peu de cheminements syntaxiques ; elle néglige les liens de cause à conséquence pour imposer avec autorité des vérités insolites ».

Observations finales

A la question posée au début de l'article, s'il y a des caractéristiques particulières des antithèses dans le discours mystique de Mariam, nous répondons : oui. Mariam raconte ce qu'elle voit et nous fait participer aux questions qu'elle pose aux personnes de ce monde imperceptible par nos sens. Les antithèses sont localisées aussi bien dans les allégories (qui ne sont pas inventées par l'homme mais données par des personnes du monde surnaturel) que dans les parties explicatives des images. Cette figure d'opposition est riche en constructions parallèles, en éléments implicites, en développements argumentatifs, etc.

La fonction esthétique n'est pas ici recherchée pour elle-même, mais résulte de manière naturelle de la beauté et de la grandeur de la réalité décrite. Les récits de la « petite Arabe » – qui ne sont pas rédigés par elle-même mais viennent de la science divine et infuse – répondent parfaitement aux règles de la rédaction et offrent des exemples d'antithèses très variées, dynamiques et pertinentes. La visée pragmatique concerne principalement l'enseignement moral

et spirituel qui découle de la contemplation de la « réalité en deux extrêmes » présentée par les images, et qui pénètre l'esprit et le cœur du lecteur.

Résumé

Les antithèses dans les « songes » de Mariam, la petite Arabe (1846-1878)

Les antithèses comme figure de pensée sont caractéristiques pour le discours mystique. Dans un premier temps sont présentés des aspects liés à l'antithèse et la problématique du discours mystique catholique. Ensuite, les analyses des antithèses relevées du discours mystique de la « petite Arabe » sont menées sur les exemples de l'image du nuage et de l'image de l'arbre. Dans le premier cas, cette figure est caractérisée par les prédications dissymétriques (intensifiées et variées sur le pôle négatif) réalisant la fonction prophétique et l'avertissement. Dans le deuxième cas, les antithèses – réalisant la fonction pédagogique, offrant un enseignement moral et spirituel – sont très variées et s'enchaînent par des liens logiques entre les différents éléments des images.

Mots-clés : discours mystique, allégorie, antithèse, antonymie, opposition, gradation

Abstract

The Antitheses in the "Dreams" of Mariam, the Little Arab (1846–1878)

Antitheses as a thought figure are characteristic for mystical discourse. First, the panorama of aspects linked to the antithesis and the Catholic mystical discourse are presented. Then, the analyses of the antitheses drawn

from the mystical discourse of the "little Arab" are crried out on the examples of the image of the cloud and the image of a cloud and a tree. In the first case, this figure is characterized by dissymmetric predicates (intensified and varied on the negative pole) performing the prophetic and warning function. In the second case, the antitheses – performing the educational function and offering moral and spiritual teaching – are very varied and are connected by logical links between the different elements of the images.

Keywords: mystical discourse, allegory, antithesis, antonymy, opposition, gradation

Références bibliographiques

Sources

- (Estrate) Pierre Estrate, 1999 [1916], Mariam, sainte palestinienne. La vie de Marie de Jésus Crucifié, Paris : Pierre Téqui.
- (Pensées) Bienheureuse Soeur Mariam de Jésus Crucifié, *Pensées*, Chiry-Ourscamp: Abbaye Notre-Dame, Editions du Serviteur, 1993.
- (Lettres) Carmel du Saint Enfant Jésus Bethléem, *Lettres de la bienheu*reuse Marie de Jésus Crucifié, Toulouse : Editions du Carmel, 2011.

Articles et ouvrages

- BARUZI Jean, 1931-1932, Introduction à des recherches sur le langage mystique, *Recherches Philosophiques*, I : 66-82.
- BIENKOWSKA Danuta, 1994, Elementy antonimiczne we współczesnej prozie kaznodziejskiej, *Łódzkie Studia Teologiczne*, 3:133-142.
- BONHOMME Marc, 1998, Les Figures clés du discours, Paris : Éd. Le Seuil.
- 2005, Pragmatique des figures du discours, Paris : H. Champion.
- CALAS Frédérique, FROMILAGUE Catherine, GARAGNON Anne-Marie, SUSINI Laurent (éds), 2012, *Les Figures à l'épreuve du discours*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

- CASTRO TELLO C., 1981, La antítesis en los escritores místicos, *Revista Teológica limense*, 15 : 161-180.
- CAVE Terence, JEANNERET Michel, 1972, Métamorphoses spirituelles : *anthologie de la poésie religieuse française, 1570-1630*, Paris : José Corti.
- CERTEAU Michel de, 1976, L'énonciation mystique, *Recherches de science religieuse*, 66 : 183-215.
- DESBORDES Françoise, 1986, L'énonciation dans la rhétorique antique : « les figures de pensée », *Histoire, Epistémologie, Langage*, 18/2 : 25-38, https://doi.org/10.3406/hel.1986.2221.
- FONTANIER Pierre, 1977 [1827], Les Figures du discours, Paris : Flammarion.
- FROMILHAGUE Catherine, 1995, Les Figures de style, Paris : A. Colin.
- GARNIER-MATHEZ Isabelle, 2005, *L'épithète et la connivence : écriture concertée chez les Evangéliques français (1523-1534)*, Genève : Droz.
- GREVE Marcel de, 2012, Antithèse, (in :) Jean-Marie Grassin (éd.) *DITL* (*Dictionnaire International des Termes Littéraires*), http://www.ditl. info, consulté en août 2019.
- KIWKA Mirosław, 2017, Mistyczne odkrywanie Boga, in: *Itinerarium mentis in Deum* św. Bonawentury, *Studia Philosophiae Christianae*, 53/2:77-121, https://doi.org/10.21697/2017.53.2.03.
- LIVIO Jean-Bernard, QUELOZ Maurice, BERNASCONI Stéphanie, CALAME Créa, SCHALLER Michelle, 2011, Dieu nous parle ? / À travers le langage symbolique pour une lecture renouvelée de la Bible, Paris : Société des écrivains.
- MAISONNEUVE Roland, 2000, Les mystiques chrétiens et leurs visions de Dieu un et trine, Paris : Cerf.
- MOLINIÉ Georges, 1992, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris : Le Livre de Poche.
- MORIER Henri, 1989 [1961], *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris : Presses universitaires de France.

- OSSOLA Carlo, 1977, Apoteosi ed ossimoro, Rivista di storia, 12:47-103.
- PAÏSSA Paola, 2015, Antithèse et contextualisation : le débat sur la torture pendant la guerre d'Algérie (analyse d'un corpus de presse écrite, avril-décembre 1957), *Pratiques*, 165-166, https://doi.org/10.4000/pratiques.2431.
- POZZI Giovanni, 1988, L'alfabeto delle sante, (in :) *Scrittrici mistiche italiane*, G. Pozzi e C. Leonardi (éds), Genova : Marietti, 702-738.
- RABATEL Alain, 2008, Points de vue en confrontation dans les antimétaboles PLUS et MOINS, *Langue française*, 160 : 21-36, https://doi.org/10.3406/lfr.2008.6705.
- SCHMITZ H.R.,1980, De la sagesse mystique. Annexe. A propos du langage mystique, *Nova et Vetera*, 55 : 273-294.
- SKUBALANKA Teresa, 2010, O paradoksach i nie tylko. Przyczynek do charakterystyki stylu liryki religijnej ks. Jana Twardowskiego, *Roczniki Humanistyczne*, 58(6): 185-199.
- SMOLEŃ-WAWRZUSISZYN Magdalena, 2012, Metodologie językoznawcze a tekst retoryczny. Z doświadczeń analizy historycznej prozy użytkowej, *Białostockie Archiwum Językowe*, 12: 225-238.
- SUAMY Henry, 2016 [1981], *Les figures de style*, Paris : PUF, https://doi.org/10.3917/puf.suham.2016.01.
- ŚLIWA Dorota, 1999, Le metafore del 'giardino' nel linguaggio mistico di S. Caterina da Siena, (in :) *Con l'occhio e col lume*, B. Klange Addabbo & L. Trenti (éds), Siena : Edizioni Cantagalli, 131-145.
- ŚLIWA Dorota, 2006-2007, *Usta świętego pragnienia*. Metaforyczne wyrażenia pragnienia w języku mistycznym św. Katarzyny ze Sieny, *Roczniki Humanistyczne*, 54/3:187-200.
- ŚLIWA Dorota, 2011, Les inférences à fondement lexical pour une dimension ontologique de la sémantique lexicale, *Recherches Linguistiques*, 32: 229-238.
- ŚLIWA Dorota, 2020, Je regarde ton âme avec délice analyse contrastive

des verbes de perception visuelle polonais et français à partir de *Dzienniczek* (*Petit Journal*) de Soeur Faustine, (in :) *Discours religieux : langages, textes, traductions*, B. Marczuk and I. Piechnik (red.), Kraków : Biblioteka Jagiellońska, 103-130.

ŚLIWA Dorota, ATANASOW Justyna, 2018, Les expressions de la gradation absolue dans « Dzienniczek » (Petit Journal) de la sœur Faustine et leurs traductions en français, Roczniki Humanistyczne, 66 : 39-66, https://doi.org/10.18290/rh.2018.66.8-3.

Le présent volume constitue la deuxième partie d'un cycle de publications intitulé dans son ensemble « Pensées orientale et occidentale : influences et complémentarité », initié en 2012 par l'Institut de Philologie Romane de l'Université Jagellonne de Cracovie. Le livre que nous avons le plaisir de présenter au lecteur a pour but de continuer, mais aussi de compléter et d'enrichir la publication initiale, en y ajoutant de nouveaux thèmes, interprétations, méthodes de recherche et perspectives critiques par rapport à l'idée directrice exprimée dans le titre, qui reste inchangée.

Nous espérons que la présente publication servira dans son ensemble à consolider les points communs et les pistes de recherches entre nos cultures – romane et slave d'un côté, arabe et levantine de l'autre –, en montrant que l'enrichissement mutuel entre l'Orient et l'Occident est une inépuisable source d'inspiration que les chercheurs ne cessent d'approfondir.



